

le

Association
des Amis
du **TPR**

novembre

2004

Souffleur

*Un, personne
et cent mille*

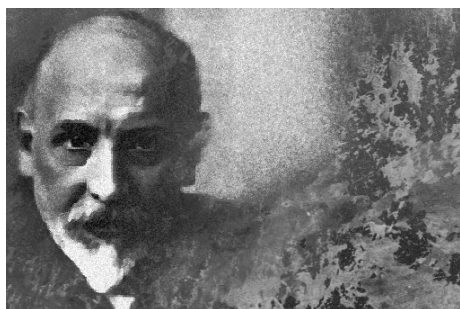
de *Luigi Pirandello*

n° 1

Billet

du comité de l'association des amis du TPR

Un des buts de notre Association est de fournir à ses membres, en vue de stimuler leur intérêt pour le théâtre, une documentation régulière concernant les créations du TPR et ses activités.



« **UN, PERSONNE ET CENT MILLE** » de Luigi Pirandello (mise en scène de Franco Però – qui a monté « L'étranger » de Camus au TPR récemment) sera la prochaine création du TPR (Première au Locle le 16 novembre 2004).

Par ce premier numéro de notre petit journal, nous souhaitons donc offrir à nos membres, et au public en général, quelques repères – mais aussi quelques éléments de réflexion et de discussion – sur cette œuvre, son auteur et la mise en scène.

Comme nous débutons dans cette tâche d'information théâtrale, nous comptons sur votre soutien mais aussi sur vos critiques et suggestions pour nous aider à améliorer et renforcer notre action (Notre adresse: Beau-Site 30, La Chaux-de-Fonds; e-mail: amis@tpr.ch)

Nous remercions les personnes qui ont apporté leur contribution à ce premier numéro du SOUFFLEUR ainsi que celles qui nous ont déjà promis des textes pour les prochaines éditions consacrées aux deux créations suivantes du TPR:

« **L'ILE DES ESCLAVES** »

de Marivaux, mise en scène de Gino Zampieri
(Première le 18 février 2005) et

« **LA DEMANDE D'EMPLOI** »

de Michel Vinaver, mise en scène de Charles Joris
(Première en automne 2005)

Notre comité remercie aussi toutes celles et ceux qui ont déjà manifesté leur volonté de poursuivre leur soutien au TPR en payant leur cotisation d'adhérent à notre Association, ce qui donne droit, rappelons-le, à une réduction de Fr.10.- par billet pour les créations du TPR dans toutes les villes partenaires, ainsi qu'à un rabais identique pour les spectacles de la «saison» à Beau-Site et à L'heure bleue.

Pour terminer: nous adressons nos vives félicitations aux jeunes du groupe du jeudi de l'Ecole de théâtre du TPR pour leur très belle prestation dans « **LES AMOUREUX** » de Goldoni, sous la direction de Gino Zampieri.

Le Comité

Coup de gueule

Au plus fort des chaleurs estivales, le P.D.G. de la chaîne de télévision TF1, Patrick Le Lay, a publiquement soufflé un courant qui fait froid dans le dos :

« Pour qu'un message publicitaire soit perçu, il faut que le cerveau du téléspectateur soit disponible. Nos émissions ont pour vocation de le rendre disponible : c'est-à-dire de le divertir, de le détendre pour le préparer entre deux messages. Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau humain disponible. » (propos tenus dans un ouvrage intitulé « Les dirigeants face au changement », éditions du Huitième jour).

Donc, l'industrie du loisir qu'est devenue la télévision n'a de but avoué (au moins chez TF1) que de supprimer toute velléité de penser dans ses programmes pour nous faire absorber la pub comme des éponges. Du vide entre deux publicités. La télévision devenue entonnoir pour remplir tout consommateur en puissance. La lobotomie, chez vous, gratuitement ou presque ! S'est-on ému, dans les rédactions, sur les plateaux des journaux télévisés, des paroles de M. Le Lay ? Pour ma part, hormis quelques lignes dans quelques journaux (Libération, Le Monde) et quelques réactions d'artistes, sur Internet, il ne me semble avoir ni lu ni entendu grand remue-ménage. Oubli ou aveu de cynisme partagé ?

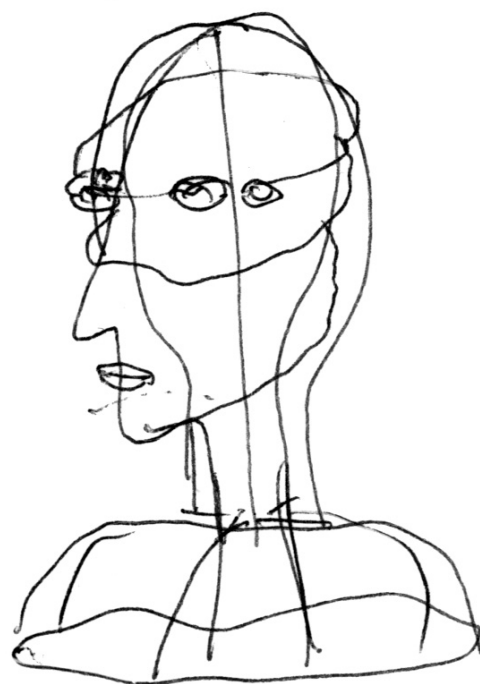
Et le théâtre, dans tout ça ?

INDISPENSABLE, SALUTAIRE, VITAL, ESSENTIEL, PRIMORDIAL, comme toutes formes artistiques qui aident à penser, à réfléchir, à se situer dans ce monde, à être sensible à ses mouvements, à ses tremblements, à ses raz-de-marée. La charge émotionnelle du théâtre, intime ou collective, devient plus que jamais nécessaire. NÉCESSAIRE pour son invitation au partage ou à la plongée intérieure, INDISPENSABLE pour ses cris de plaisir ou de douleur, SALUTAIRE pour ses allers et retours entre la mémoire et l'avant-garde, VITALE par son défi au temps, ESSENTIELLE vis-à-vis des normes, PRIMORDIALE par son rapport au corps, à la spiritualité, aux interdits, à la beauté.

Si pour le TPR, la publicité, les « sponsors » sont indispensables, faire du théâtre impose aussi une éthique, celle de bien distinguer ce qui appartient à la vocation théâtrale et ce qui ressort du message publicitaire.

Et on peut même parfois en jouer !

Pierre-André Monti
(Président du comité)



Luigi Pirandello

Repères biographiques

1867 (28 juin)

Naissance à Girgenti (actuelle Agrigente) au lieu-dit le «Chaos», pendant une épidémie de choléra. Les parents, Stefano et Caterina, sont tous deux antiroyalistes et soutiennent l'unité de l'Italie.

1879

Écrit sa première pièce de théâtre, qu'il met en scène avec ses sœurs et ses amis (le texte en a été perdu).

1880

La famille s'installe à Palerme. Luigi y fréquente le lycée.

1887-1892

Suit des études de lettres à Rome et à Bonn, où il devient lecteur.

1894

Épouse Antonietta Portulano dont il aura trois enfants; l'union ne sera pas heureuse. Pirandello commence à publier des recueils de poèmes et de nouvelles. Il ambitionne d'en écrire 365, une pour chaque jour de l'année.

1897

S'installe à Rome, où il enseignera la littérature italienne pendant 25 ans.

1901

Publie son premier roman, «L'Exclue.»

1903

La mine de souffre dans laquelle était investie la fortune familiale est inondée. Antonietta fait une crise nerveuse, prémices de sa maladie mentale. Difficultés économiques, idées de suicide. Pirandello, qui jusqu'alors vivait de ses rentes, se met à écrire pour assurer sa subsistance.

1904-1908

«Feu Mathias Pascal», «L'Humorisme» (essai).

1910-1915

Produit de nombreuses nouvelles et collabore au «Corriere della Sera». Ses deux fils partent à la guerre. La maladie mentale de sa femme s'aggrave et conduira à son internement.

dès 1916

Commence à écrire pour le théâtre. «Chacun sa vérité», «La Volupté de l'honneur», «Le Jeu des rôles». Ses pièces sont rapidement présentées à la scène.

1921

«Six personnages en quête d'auteur» est créée à Milan. C'est un triomphe. L'œuvre est reprise dans le monde entier (Pitoëff à Paris, Reinhardt à Berlin).

1924

Adhère au Parti fasciste mais ne fera jamais de politique active, si ce n'est quelques vagues déclarations selon lesquelles un régime autoritaire était une bonne chose pour l'Italie; c'est toutefois ce régime qui lui donnera une consécration officielle en 1928 en le nommant grand académicien d'Italie. En 1924 aussi: début de sa relation avec la comédienne Marta Abba, qui devient son interprète fétiche et sa source d'inspiration.

1924-1931

«Henri IV», «Ce soir on improvise», «Comme ci ou comme ça», «Les Géants de la montagne» (resté inachevé). Sortie de son dernier roman «Un, personne et cent mille». Fonde sa propre compagnie théâtrale et voyage beaucoup à l'étranger, notamment à Hollywood, où l'adaptation de «Comme tu me veux» avec Greta Garbo fait de lui une vedette.

1934

Reçoit le Prix Nobel de littérature.

1936 (10 décembre)

Meurt d'une pneumonie à Rome.

«Vitangelo Moscarda, qui a mené une vie de châtelain riche et paisible, se rend compte un beau jour que l'individu n'est pas «un», mais «multiple». C'est-à-dire qu'il représente autant de personnages que les autres peuvent voir en lui: cent mille peut-être. Sur-le-champ, il décide de donner un sens nouveau à son existence; et, après maintes aventures, il se retire dans un hospice pour mendiants; il y vit enfin satisfait, ou du moins se

L'argument

de «Un, personne et cent mille»

regarde vivre, n'étant personne et tout le monde à la fois, du fait qu'à chaque instant il meurt et qu'à chaque instant il renaît sans traîner derrière lui le

moindre souvenir; il ne vit plus en lui-même, il participe aux choses qui l'entourent; il est devenu un objet, une pierre, un nuage ou une plante.»

Grand spécialiste de Pirandello, notre compatriote Georges Piroué a non seulement traduit une partie de son œuvre mais a publié plusieurs ouvrages et commentaires à son sujet, dont une très belle et très documentée biographie. Dans celle-ci plusieurs pages sont consacrées à «Un, personne et cent mille». Nous en tirons ces brefs extraits :



Commentaire

Un, personne et cent mille (1927)

Les premiers échos de l'existence de cette œuvre remontent à 1913. (...) A plusieurs reprises il se plaint de ne pouvoir l'achever, faute de temps ou de concentration suffisante. «Cela aurait dû être, déclare-t-il, le préambule à ma création théâtrale, cela finira au contraire par en être la récapitulation.»

Le vieil homme se survit à lui-même dans cet exercice d'écriture. Il dresse un bilan, il rédige un testament, il s'érige à lui-même un brillant tombeau tout hérissé de ses saillies humoristiques, mais c'est pour se coucher au fond, y dormir, ayant trouvé la paix. Pendant tout le temps, semble-t-il nous dire, où il gravissait les échelons de la gloire, où d'autres que lui répandaient sa parole de par le monde, voici à quoi il s'occupait: à se découvrir nul. Bel exemple clandestin de mortification dont seuls les plus grands sont capables. (...)

Un certain Moscarda (de mosca = la mouche) se regarde au miroir. Sa femme lui fait la remarque qu'il a le nez un peu de travers. Mince détail, mais il provoque la fêlure qui, s'élargissant, finira par avoir raison de la raison du personnage - de l'avis, naturellement, des autres qui traitent de fous ceux-là

mêmes qui se sont découverts en leur for intérieur des trésors de science rationnelle. Le nez de travers, décrète Moscarda, ce n'est pas son nez mais celui du Moscarda que sa femme appelle Gengé. Ce nez est celui d'un étranger qui, s'étant substitué à lui, le réduit à n'être plus personne. (...)

Cette malheureuse dépossession de soi se produit, hélas, chaque fois qu'autrui entre en rapport avec lui. Cent mille Moscarda issus d'un Moscarda inexistant peuplent le monde, tout comme cent mille autres Moscarda jalonnent la durée changeante des jours. Parce que l'individu n'a d'identité que relationnelle avec d'autres individus, la personne humaine est une absence à soi... (...)

Multiplié à l'infini par l'inconsciente malignité de ses semblables, Moscarda s'avise qu'il peut aussi se réduire à rien de par sa propre volonté. Il lui suffit de s'insurger contre la filiation familiale, de refuser le nom, l'héritage, la fonction, l'hérédité: tuer en lui le Père. Ce père était banquier, autrement dit usurier, et cela le fils ne veut pas l'être. (...)

Moscarda inverse les commandes. D'aveide il devient généreux et d'indifférent attentif aux malheurs d'autrui.

Mais cette modification de soi n'échappe pas plus que l'état antérieur à l'interprétation erronée. En se reconstruisant, notre héros continue à s'offrir à la démolition par les autres, entraînant cette fois dans l'effondrement non seulement l'ensemble des relations que les hommes entretiennent les uns avec les autres mais les principes, les valeurs, la morale, la spiritualité. Toutes choses qui, si on leur obéit, font figure de folie et abolissent en dernier ressort notre ultime motif d'agir, à savoir le mérite, la dignité, l'amour-propre. Ainsi donc aussi bien l'être intime que l'être social se brisent en mille morceaux.

(...)

Pirandello avec «Un, personne et cent mille» a démonté pièce à pièce le personnage, le privant non seulement de son passé, de tout avenir et de présence matérielle, mais encore d'existence intérieure. Moscarda n'est plus qu'une transparence...

Georges Piroué:
Luigi Pirandello
Sicilien planétaire

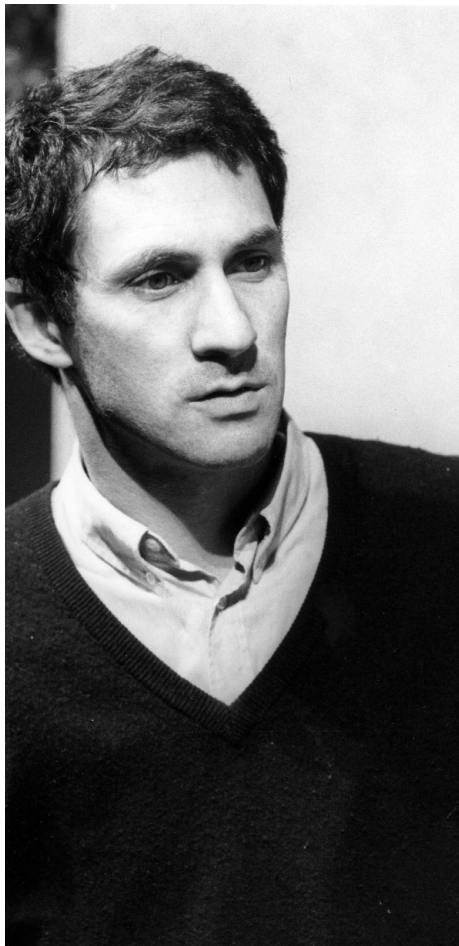
Editions Denoël, Paris, 1988.

L'interview

Un, personne et cent mille: *le point de vue du metteur en scène* **Franco Però**

G.C. : Pourquoi avez-vous choisi «*Un, personne et cent mille*», un roman, alors que vous disposiez d'une quarantaine de textes écrits pour le théâtre par Pirandello ?

F.P. : De plus en plus, dans le théâtre actuel, on ressent le besoin de raconter une histoire et pour cela le recours à un roman apparaît tout à fait normal. En plus, si l'on dépasse la densité argumentative de l'œuvre, on trouve une grande légèreté dans l'enchaînement des situations et le texte qui en découle a la théâtralité souvent reconnue à la prose narrative de Pirandello.



G.C. : Pourquoi avez-vous choisi ce texte pour un public francophone ?

F.P. : Ce choix peut avoir le sens d'une découverte. En effet, le spectateur moyen connaît les «*Six personnages en quête d'auteur*», «*Henri IV*» parmi les œuvres théâtrales et le roman «*Feu Matthias Pascal*». Je dois avouer que moi aussi, n'étant pas un spécialiste de Pirandello, je connaissais superficiellement «*Un, personne et cent mille*». Lorsque Gino Zampieri m'a proposé cette mise en scène, j'ai relu avec enthousiasme ce texte où, comme le dit le critique italien Giovanni Macchia, on retrouve les ébauches de bien des personnages de Pirandello rendus célèbres par les plateaux du monde entier.

G.C. : Qui a réalisé l'adaptation du texte en vue du spectacle ?

F.P. : Moi-même. Mise à part la traduction de L. Servien, faite en 1930, il n'y avait pas d'autres textes plus récents. En outre, il y avait en italien une adaptation faite par Guido Davico Bonino et Lorenzo Salvetti, mais qui est restée à un stade plutôt informel. J'ai donc procédé à une nouvelle adaptation, reliant entre elles les parties du roman que j'avais choisies de telle sorte qu'il n'y ait pas, dans le spectacle, un mot qui ne soit pas de Pirandello. Le texte a été traduit par Michel Beretti.

G.C. : Quelle est l'idée maîtresse de votre mise en scène ?

F.P. : Le dernier chapitre du roman avec son titre «*Qui ne conclut pas*» montre bien la position d'un Pirandello qui renonce à donner des solutions ou des recettes. Pour cela, après avoir pris conscience de tout ce que les habitudes l'avaient empêché de voir, Vitangelo Moscarda, le héros de l'œuvre, choisit de s'identifier à la nature qui l'entoure. Pour en arriver là, il a dû franchir une série de seuils représentés dans le spectacle par des portes : celle de la maison familiale, celle de la banque paternelle et celle de l'archevêché. La valeur symbolique et non seulement narrative de ces franchissements n'échappera à personne.

G.C. : Comment vous placez-vous face à Gino Zampieri qui est à la fois l'acteur unique du spectacle, un metteur en scène et de surcroît le directeur du TPR et à ce titre votre commanditaire et un collègue ?

F.P. : C'est une situation complexe parce que les différentes fonctions se cumulent dans la même personne (les différents personnages, dont parle Pirandello) et il faut que l'acteur Zampieri puisse oublier ses responsabilités de directeur et son vécu de metteur en scène pour avoir la disponibilité intérieure nécessaire afin de revêtir ses habits d'acteur et être Moscarda. Malgré ces difficultés objectives, le travail se passe pour le mieux.

(Propos recueillis par Giovanni Cappello)

Uno, nessuno e centomila

Un, personne et cent mille

Notre chère identité n'est qu'une apparence, car il en est fait de notre existence si les autres ne nous reconnaissent pas. C'est ainsi qu'un hypothétique **UN** se changera en un polyédrique **CENT MILLE** et finira par s'annihiler et devenir **PERSONNE**.

Vitangelo Moscarda n'est que la réplique exacte de tous ceux d'entre nous dont l'image éclate à la suite de la remarque la plus banale: «*Vous avez le nez de travers, mon Cher...*». Tout de même, quelle vie étrange que la nôtre si son cours peut être dévié, voire brisé, par une futilité pareille!

Voici en substance, et en quelques lignes, le «message» de ce roman de Pirandello considéré par beaucoup comme un chef-d'œuvre. Le TPR l'a confié au talent de Franco Però et de Gino Zampieri et nous le propose dans son adaptation théâtrale.

A partir d'ici, si le cœur vous en dit, vous pouvez m'accompagner dans ma réflexion. **Caos** (ou **Kaos**) n'est pas seulement le nom de ce lopin de terre sicilienne penchée sur la «mer africaine» qui recèle la maison et le tombeau du célèbre dramaturge italien. C'est aussi le Chaos, cet état de confusion extrême où la perte des repères habituels mène à cette lucidité dépouillée qui permet d'atteindre le génie. A condition – il y en a toujours au moins une – que cet état ne soit que transitoire. On s'y arrête, on s'y complaît même: l'aliénation devient permanente. C'est le danger de tous les passages.

L'étude d'une langue nous permet parfois – souvent s'il s'agit d'une langue ancienne – d'approfondir, de découvrir même le sens des mots. Dans le théâtre antique, issu du théâtre sacré des Mystères, le mot **PERSONA** désignait à la fois le masque et le rôle de l'acteur (Titus Burckhardt, *Symboles*, Arché, Milan 1980). Sa fonction essentielle était celle d'amener l'homme hors de la prison de l'individualité. La personne ne fait véritablement surface que quand l'individu disparaît. Il faut être **personne** pour devenir **une personne**. Merci, la langue française!

L'Express du samedi 2 octobre 2004 rapporte ceci au sujet de l'unique représentation au Pommier – à Neuchâtel – de **Shakuntala**, une pièce du Kutiyattam, seule forme du théâtre de l'Inde jouée encore en sanscrit:

(...) on a l'impression de rencontrer des passeurs, des témoins, des messagers venus déposer à nos pieds une offrande en forme de représentation... Lorsqu'ils enfilent leurs masques et leurs costumes, les acteurs quittent définitivement l'espace terrestre pour nous amener ailleurs, dans leur ailleurs.

J'étais ce soir-là au Pommier. J'ai vu la pièce et n'ai pas quitté des yeux le visage des acteurs. Leur nez n'était pas de travers!

*Nous ne
sommes que
ce que
les autres
font de nous!*

Vittorio Porchia

Un, de Luigi Pirandello par le Théâtre Populaire Romand personne et cent mille

Adaptation de Franco Però • Traduction de Michel Beretti

Mise en scène	Franco Però
Scénographie et costumes	Andrea Viotti
Lumières	Claudio Coloretti
Musique	Antonio Di Pofi
Assistante à la mise en scène	Elena Poletti
Direction technique	André Simon-Vermot
Régie générale	Matthieu Bueche
Construction des décors	Louis Grimault
Peinture, décoration	Gustavo Nagel
Réalisation des costumes	Madeline Golay
Dans le rôle de	
Vitangelo Moscarda	Gino Zampieri

PREMIÈRE

sa 27 novembre	L'heure bleue Théâtre	LA CHAUX-DE-FONDS	20h30
di 28 novembre	L'heure bleue Théâtre	LA CHAUX-DE-FONDS	17h00
Location: Billetterie L'heure bleue • Tél. 032 967 60 50 • billet@heurebleue.ch • www.heurebleue.ch			
ma 30 novembre	Salle des Epancheurs	LA NEUVEVILLE	20h30
Réservation: Office du Tourisme • Tél. 032 751 49 49			
me 8 décembre	Espace culturel Rennweg	BIENNE	20h30
Réservation: TPR • Tél. 032 913 15 10 • info@tpr.ch			
ve 10 décembre	Aula de Chantemerle	MOUTIER	20h30
Réservation: Centre Culturel de la Prévôté • Tél. 032 493 45 11			
sa 11 décembre	Salle Saint-Georges	DELÉMONT	20h30
Réservation: CCRD • Tél. 032 422 50 22			

Adhérer à Association des Amis du TPR

COTISATIONS POUR LA SAISON 2004-2005

30.-	: étudiants, apprentis, AVS, AI
60.-	: simple
90.-	: double
120.-	: triple
150.-	: soutien

La carte d'adhérent donne droit notamment à une documentation sur les Créations du TPR ainsi qu'à une réduction de Fr.10.- par billet pour lesdites créations dans toutes les villes partenaires et à un rabais identique pour les spectacles de la « saison » à Beau-Site et à L'heure bleue (à l'exception des concerts organisés par la société de Musique).

CCP: 17-612585-3

Pour plus d'informations: Association des Amis du Théâtre Populaire Romand (TPR) • rue de Beau-site 30 • CH-2300 La Chaux-de-Fonds • Tél. +41 32 913 15 10 • Fax +41 32 913 15 50 • E-mail: amis@tpr.ch • www.tpr.ch